

*17 Tamouz : le siège de Jérusalem
par le Rabbin Mikael Journo*

Le 17 Tamouz marque l'entrée dans les trois semaines de deuil qui culminent avec le 9 Av, jour de la destruction du Temple de Jérusalem. Mais ce jour n'est pas qu'un vestige du passé. Il est une alerte. Une brèche dans l'histoire. Une fissure dans l'âme juive.

Nos Sages enseignent (Ta'anit 26b) que cinq tragédies ont frappé Israël ce jour-là : les Tables de la Loi brisées, l'interruption du sacrifice perpétuel, la percée des murailles de Jérusalem, l'incendie d'un rouleau de la Torah, et l'introduction d'une idole dans le sanctuaire. Cinq blessures qui disent l'effondrement du lien, de la continuité, de la protection, de la mémoire et de la sainteté. Cinq douleurs qui traversent les siècles et résonnent aujourd'hui avec une force renouvelée.

Car nous savons désormais, dans notre propre chair, ce que signifie un siège.

Depuis le 7 octobre 2023, une muraille invisible a cédé. Celle de notre confiance, de notre innocence, de notre foi dans le regard du monde. Israël encerclé. Israël isolé. Israël trahi. Des enfants enlevés, des familles massacrées, des hôpitaux visés, des vérités déformées. Le silence complice des nations. Et soudain, les aéroports se sont figés. Les vols suspendus. Les portes closes. Le peuple d'Israël s'est retrouvé reclus, comme retranché du monde.

Ce que nos ancêtres ont vécu aux jours du prophète Jérémie, lors du siège babylonien, nous l'avons ressenti avec une acuité glaçante. Nous savons ce que c'est qu'être à l'étroit dans son propre pays, sous les regards accusateurs ou indifférents. Nous savons ce que c'est que de voir les murailles de notre monde intérieur se fissurer, nos certitudes s'effondrer, nos cœurs et nos pensées pris en étau.

Et pourtant, malgré tout, nous jeûnons.

Nous jeûnons pour nous élever. Pour nous affiner. Pour répondre à la douleur non par la colère, mais par une quête. Pour rappeler que le jeûne n'est pas une punition, mais un réveil. Que la faim peut devenir prière. Que le manque peut devenir appel. Que le silence peut devenir un cri vers D.ieu.

Le jeûne du 17 Tamouz commence à l'aube et s'achève à la tombée de la nuit. Comme pour dire que même dans l'obscurité, il y aura un matin. Même dans la brisure, il y aura une reconstruction. Même dans l'exil, il y aura un retour.

Selon la halakha (Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm 549), ce jeûne est dit « mineur », car il impose seulement l'abstinence de nourriture et de boisson. Mais sa portée est immense. Il nous appelle à une lucidité du cœur, à une conscience éveillée, à une fidélité renouvelée à notre mission spirituelle.

Le 17 Tamouz n'est pas une pause. C'est un seuil. Un point de bascule. Le début d'un chemin de retour. Une invitation à reconstruire nos murailles intérieures, à réparer les failles de l'âme, à rallumer la lumière du Temple en nous.

Maïmonide enseigne (Hilkhot Ta'anivot 5:1) que les jeûnes ne servent pas seulement à commémorer les malheurs, mais à réveiller les consciences. Ils nous rappellent que tant que le Temple n'est pas reconstruit, c'est que notre génération ne l'a pas encore mérité.

Alors oui, aujourd'hui, nous savons ce que signifie être assiégés.

Mais nous savons aussi ce qu'est l'espoir.

Israël vit. Israël se relève. Israël prie, construit, espère. Israël pleure ses enfants, mais ne cède pas. Israël vacille parfois, mais il ne tombe jamais. Israël est souvent seul, mais il est éternellement vivant.

Et cela, aucun siège, aucune haine, aucun mur, aucune nuit, ne pourra jamais l'éteindre.